

Il nous aura prévenus !

Réagir | Clicanoo.com | publié le 24 avril 2010 | 07h59



À travers cette exposition Lionel Lauret nous offre un échantillon de plusieurs travaux distincts avec toujours en fil rouge : la décadence de la société contemporaine. (photos Frédéric Lai-Yu)

“Nous sommes tous les gardiens du volcan”. Alors occupons nous de notre planète plutôt que de nous dénaturer. Voilà la lecture de la nouvelle exposition de Lionel Lauret qui offre un constat amer sur l’état de notre civilisation. Décryptons, aux côtés de l’artiste, cette série chaotique mais non moins poétique.

Le volcan représente la Terre. “Notre planète que l’homme est en train de tuer. Notre volcan en un représentant très puissant. Il a vu l’île naître, il en est le patron. Alors, l’homme, au lieu de se dénaturer, devrait plutôt s’occuper de lui, sinon ça va faire mal quand il aura décidé de réagir”. La vision de Lionel Lauret, artiste contemporain, tombe à pic. On connaît les conséquences provoquées par le récent nuage de cendres volcaniques. “Nous sommes tous les gardiens du volcan”, une exposition comme pour tirer une sonnette d’alarme. Elle s’articule en cinq histoires et respecte une logique chronologique. Le déclin annoncé de la race humaine, l’artiste l’explique d’abord par l’arrivée de la télévision. Lionel Lauret l’exprime sur une grande fresque bariolée qu’il intitule “24 décembre 1964”.

“C’est la date de l’inauguration de la télé à la Réunion. L’imaginaire traditionnel va se mêler au virtuel. C’est le début d’une confrontation entre la tradition et la production TV. Un cadeau de Noël empoisonné qui a commencé à être diabolique dans les années 90”. La tradition se représente ici avec Ganesh entouré de poissons volants fuyant la Réunion sous l’assaut d’un Godzilla violet cracheur de Peter Pan, “l’homme enfant, celui qui rêve, qui se prend pour Brad Pitt avec les petites femmes qui rêvent de Madonna”. Après le pourquoi, place au comment ? Au constat avec la prochaine série de grands dessins sur toile à l’encre noire.

CES MONSTRES, C’EST NOUS

Une brochette de personnages amochés, effrayants. Des monstres aux dents affûtées dans des automobiles, une mère qui nourrit son foetus via une antenne hertzienne. Un sale gosse, pistolets en main. Un ado plein de cicatrices tenant un mini-chariot en laisse. Eux, c’est nous, selon Lionel Lauret. “C’est une mutation silencieuse qui prend possession de nous dont il est presque impossible de s’en défaire”. En bref, l’artiste nous dessine l’homme esclave de la société qu’il a lui-même créé. Ce tour d’horizon fataliste nous amène vers ce couple, représenté par deux cœurs embrasés. Cette série là se nomme “On allait si bien ensemble”. Question positivisme, il faudra revenir... Après nous avoir illustré l’effet dévastateur de la société de consommation sur les humains, Lionel Lauret expose, sur ces toiles indépendantes, l’impact de l’homme sur l’homme. Ou comment l’amour contemporain se consomme, lui aussi. La tentation, le besoin d’obtenir tout, tout de suite, l’exigence... “On s’aime, on se consume, puis on finit par s’enflammer. Voilà ce qui arrive à ce couple”.

Avant de boucler la boucle, jetons un œil sur l’installation exposée sur le parquet, au centre de la grande salle. 80 canards sculptés dans le bois puis chromés forment la silhouette d’un avion. Une métaphore sur la migration, les frontières et la maladie. “On l’a vu avec la grippe du H1N1, bientôt on interdira aux oiseaux migrateurs de voler. Voilà pourquoi ils se cachent sous l’aspect d’un B 52. Cependant, j’ai oublié de penser à une chose : les aiguilleurs du ciel. Je pense que les canards ne pourront pas leurrer les tours de contrôles...”. La visite s’achève tout de même sous une note d’espoir. Ouf ! Sous le regard “bienveillant” des Peaux d’âmes. “Elles représentent les ancêtres qui ne peuvent rien faire mais qui nous surveillent. On imagine que si la catastrophe arrive, elles interviendront”. De ces quatre figures mystiques, l’une apparaît plus souriantes que les autres pour le moins hallucinées. C’est la dernière toile observée avant de quitter la pièce

Laurène Mazier

EXPOSITIONS

NOUS SOMMES TOUS LES GARDIENS DU VOLCAN



PEINTURES, DESSINS ET INSTALLATION DE LIONEL LAURET

DU 23 AVRIL AU 29 MAI / ANCIEN HÔTEL DE VILLE (SAINT-DENIS)

Il nous avait fait adopter de drôles de petits bonhommes en bois, fait observer par d'étranges portraits colorés, noyé dans des confitures de plutonium. Lui c'est Lionel Lauret, incontournable artiste réunionnais. Cette fois, il interroge notre société « consomasochiste », qui succombe aux sirènes du virtuel, s'oubliant en chemin.

Puisqu'il en parle si bien, laissons le temps d'une présentation la parole à Arnaud Sabatier, grand amateur d'art et de culture devant l'éternel :

"Un univers graphique techno-tendre. Des visages tutélares et bienveillants assistent, impuissants, à la décomposition spectaculaire d'une humanité hertzienne. Des déesses ? peut-être ; des mutants ? on dirait ; des hommes et des femmes ? allez savoir ! vous ? Et cette armée de palmipèdes couleur aluminium ... Mais qu'est-ce qui nous arrive ? Balançant entre science et innocence, détresse et tendresse, cynisme et ingénuité, l'artiste nous conduit dans un monde tragiludique peuplé de figures primitives comme de symboles postmodernes, de jouets inoffensifs comme d'engins de mort. On s'amuse d'abord, puis le sourire se fige et on reste là, au seuil de l'effroi, dans le silence métallique de nos excès, avec, pour seule lumière, le regard de ces femmes de couleur − regard fragile et fidèle. On pourrait toujours se déguiser en canards qui se déguisent en avion. Mais pour aller où ? Et puis, qui gardera le volcan?"

Ouverture du lundi au samedi de 8h00 à 17h00

VERNISSAGE LE 22 AVRIL A 18H22!

+ www.lionellauret.com

+ www.adoptez1boz.com